



ACSRT/CAERT

**African Centre for the Study and Research on Terrorism
Centre Africain d'Etudes et de Recherche sur le Terrorisme**

BULLETIN AFRICAIN SUR LE TERRORISME

01 au 15 Juin 2019

Édition No : 011

RESUME

♣ **Situation Générale.** La période du rapport, celle allant du 1er au 15 juin 2019, a connu une légère diminution du nombre général d'attaques perpétrées par les groupes terroristes et extrémistes violents en Afrique par rapport à celle précédente, allant du 16 au 31 mai. Cependant, le nombre de morts résultant de ces attaques a fortement augmenté.

♣ **Zones les plus touchées.** Les cinq pays les plus touchés par le terrorisme au cours de cette période sont le Cameroun, le Nigéria, la RDC, le Burkina Faso et le Mali (**par ordre décroissant de décès**).

♣ **Attaques Terroristes.** Au total, 68 attaques terroristes ont été enregistrées en Afrique au cours de cette période.

♣ **Cibles des attaques terroristes.** 36 des 68 attaques terroristes ont été lancées contre les forces de sécurité, 22 visaient des civils. Cinq attaques visaient des institutions / responsables gouvernementaux et trois organisations internationales ont été ciblées (AMISOM et MINUSMA). Les attaques perpétrées par Al-Shabaab, l'ISWAP et les organisations affiliées à l'Etat Islamique en Libye et en Égypte ont été principalement dirigées contre les forces de sécurité, tandis que Boko Haram (SF), ADF / ISCAP et les séparatistes armés ont principalement visé des civils.

♣ **Armées Utilisées.** Les groupes terroristes ont utilisé des armes légères et de petit calibre (ALPC) dans 42 des 68 attaques qu'ils ont menées. Des engins explosifs improvisés (EEI) ont été utilisés dans 23 de ces attaques.

♣ **Décès liés au terrorisme/victimes.** Au total 272 cas de décès ont été enregistrés suite aux 68 attaques terroristes menées au cours de cette période. Parmi ceux-ci, l'on compte 99 terroristes, 90 civils et 83 membres des forces armées / de sécurité.

♣ **Décès/Victimes directs des Groupes Terroristes.** Al-Shabaab a tué 22 personnes (11 civils, 11 personnels de sécurité); Boko Haram (SF) a tué 42 personnes (20 civils, 22 membres de la sécurité); L'ISWAP a tué 31 membres de la sécurité / militaires; ADF / ISCAP a tué 15 (13 civils, 2 membres des services de sécurité); Les groupes affiliés à l'EI en Égypte et en Libye ont tué 2 membres du personnel de sécurité / forces armées ; les

séparatistes armés ont tué un (1) personnel militaire et des groupes non-identifiés ont tué 54 personnes (46 civils et 8 membres de la sécurité).

♣ **Décès/Victimes enregistrés par des groupes terroristes.** Boko Haram (SF) a subi les plus grand nombre de pertes. Les forces de sécurité ont tué 98 éléments de Boko Haram au cours de cette période. Les groupes affiliés à l'EI en Égypte et en Libye ont perdu 31 éléments, l'ISGS en a perdu 20, les séparatistes armés au Cameroun en ont perdu 16, Al-Shabaab a perdu 11 éléments et ADF / ISCAP en a perdu un. Sept militants des groupes non-identifiés ont également été tués.

♣ **Enlèvement.** Douze personnes ont été prises en otage en RDC, au Kenya et au Nigéria. Les 12 personnes restent toujours en otage. Huit autres personnes (8) enlevées auparavant ont été sauvées au cours d'opérations antiterroristes.

♣ **Epicentres.** 25 des 68 attaques terroristes ont eu lieu dans la région du Sahel, 16 dans le Bassin du Lac Tchad et 11 dans la Corne de l'Afrique. Le Bassin du Lac Tchad a enregistré 141 morts, la région du Sahel 37 et la Corne de l'Afrique 14.

♣ **Incidents majeurs.** Le 10 juin, à Darak, dans l'extrême nord du Cameroun, Boko Haram a attaqué une base militaire. 16 soldats et huit civils ont été tués et neuf autres blessés. 64 militants ont également été neutralisés. Le 12 juin, à Kareto, Borno (Nigéria), l'ISWAP a attaqué une base militaire et tué environ 20 soldats.

♣ **Réponse Antiterroriste.** Des opérations antiterroristes effectuées ont permis la neutralisation de 85 militants de groupes terroristes.

Conclusions / Recommandations. Bien que le nombre total d'attaques terroristes ait légèrement diminué, le nombre de morts résultant de ces attaques a fortement augmenté. La menace terroriste au cours de cette période a été dominée par des groupes terroristes locaux affiliés à Al-Qaïda ou à l'État islamique. La nature durable de l'affiliation entre les groupes terroristes locaux sur le continent et le mouvement mondial Salafiste-Jihadiste met en lumière le puzzle de la raison pour laquelle l'idée / la vision du monde des Salafistes-Jihadistes continue d'attirer des adeptes sur le continent africain et comment y remédier. L'affiliation de groupes terroristes locaux en Afrique au réseau mondial Salafiste-Jihadiste tend à faciliter l'acquisition de compétences techniques non seulement dans la projection de la puissance de combat, mais également dans l'utilisation efficace des médias. Au niveau politique, les lignes de ruptures structurelles facilitant une telle affiliation doivent être clairement identifiées et traitées avec la participation des communautés locales vulnérables.

MENACE ACTUALISEE

Situation Générale : Le nombre total d'attaques perpétrées par les groupes terroristes et extrémistes violents pour la période considérée, a légèrement diminué par rapport à la période précédente. Alors que les régions de l'Afrique de l'Ouest et de l'Est ont connu une réduction drastique, les régions d'Afrique centrale et du Nord ont connu une augmentation marginale du nombre d'attaques. La situation en Afrique australe est restée relativement stable au cours de cette période.

Le nombre de morts résultant d'attaques terroristes est cependant en forte augmentation pour le continent en général. Si le nombre de victimes des attaques a augmenté dans les régions d'Afrique centrale et du Nord, il a par contre connu une diminution dans les régions d'Afrique occidentale et orientale. Dans toutes les régions

d'Afrique, la situation terroriste a continué d'être dominée par les attaques lancées par les groupes terroristes locaux liés à Al-Qaïda ou à l'État islamique. La ceinture sahélienne de l'Afrique de l'Ouest (nord du Burkina Faso, centre et nord du Mali et région de Tillabéri au Niger), le bassin du lac Tchad (nord-est du Nigeria, sud-est du Niger (Diffa) et sud-ouest du Tchad), Corne / Est de l'Afrique (l'est du Kenya, la Somalie centrale et méridionale et la capitale Mogadiscio) demeurent les épices des activités terroristes sur le continent.

Ceinture Sahélienne d'Afrique occidentale. Les groupes terroristes de la région ont fait preuve d'une immense liberté de mouvement et d'opérations dans la zone dite « des trois frontières » entre le Burkina Faso, le Mali et le Niger. Bien qu'aucun des groupes terroristes opérant dans la région n'ait revendiqué une quelconque de ces attaques, la tactique, les techniques et les procédures (TTP) utilisées témoignent de la nature et du caractère des attaques de JNIM, de l'ISGS et d'Ansarul Islam. Bien que le nombre d'attaques au Burkina Faso ait légèrement diminué, la province du Soum a fait l'objet d'attaques terroristes. 20 personnes ont été tuées dans cette seule province. Les attaques contre les forces de sécurité et les installations gouvernementales étaient courantes. Au **Mali**, les régions centrales de Mopti et de Tombouctou ont été les plus ciblées. Dans ces zones, où les forces de sécurité ont limité les mouvements de groupes terroristes, ces derniers ont eu recours à l'utilisation d'EEI dans les couloirs de mobilité. Les civils, en particulier les commerçants, ont été les principales victimes de ces engins piégés. Sept commerçants ont été tués et cinq autres blessés. Dans la région de Tillabéri au **Niger**, où l'ISGS est actif, il y a eu une attaque contre l'US-AFRICOM avec utilisation d'EEI. Bien qu'aucune victime n'ait été enregistrée, le véhicule qui a heurté l'EEI a été sérieusement endommagé.

Bassin du lac Tchad. Boko Haram (SF) et sa faction dissidente, l'ISWAP, ont poursuivi leurs attaques contre des civils, des installations gouvernementales et des forces de sécurité, faisant des morts, des blessés et des destructions de biens. Au **Nigeria**, les attaques asymétriques contre les forces de sécurité menées par Boko Haram et ISWAP ont repris. Les deux groupes ont provoqué des atrocités dévastatrices dans les États de Borno et d'Adamawa, dans le nord-est du pays, contre les forces de sécurité. Au total, six attaques ont été menées contre les forces de sécurité par les deux groupes, entraînant la mort de 39 soldats. Le 5 juin, une attaque de Boko Haram dans le village de Gulak, dans l'Adamaoua, a entraîné la mort de cinq personnes, dont trois soldats. De même, le 12 juin 2019 à Maiduguri, Borno, des combattants de l'ISWAP ont attaqué une base militaire tuant 20 soldats. Dans la région de l'extrême nord du **Cameroun**, civils et forces de sécurité ont été la cible des attaques de Boko Haram. Quatre attaques dans la région ont provoqué 28 morts, dont 16 soldats et 12 civils. Le 9 juin 2019, dans le village de Darak, dans l'extrême nord du pays, Boko Haram a attaqué une base militaire de la MNJTF. 16 soldats et huit civils ont été tués et neuf autres blessés. 64 des éléments de Boko Haram ont également été éliminés par les forces de sécurité. Le sud-ouest du **Tchad** (lac Tchad) et le sud-est du **Niger** (Diffa) ont chacun connu une attaque de Boko Haram, dans laquelle un et deux civils ont respectivement été tués.

Afrique du Nord et Maghreb. Les groupes terroristes locaux affiliés à l'État islamique continuent de dominer le paysage du terrorisme dans la région. En **Égypte**, l'EI a revendiqué la responsabilité d'une attaque contre un poste de contrôle de la police à El-Arish, dans le nord du Sinaï, au cours de laquelle huit policiers ont été tués. Cinq militants ont également été tués par les forces de sécurité lors de la riposte. Au cours de la même période, des opérations antiterroristes effectuées ont tué 26 militants présumés de l'EI qui auraient participé à l'attaque d'el-Arish. En **Libye**, l'EI a revendiqué plusieurs attaques contre les forces de sécurité dans l'est du pays. Au **Maroc**, des efforts soutenus d'opérations antiterroristes ont permis la destruction d'une cellule terroriste liée à l'EI et l'arrestation de militants.

Afrique Centrale. Les provinces de l'Ituri et du Nord-Kivu de la **République Démocratique du Congo (RDC)** ont été la cible de violentes attaques, en particulier de la part de l'ADF / ISCAP. L'Ituri a été le théâtre de violences ethniques brutales impliquant plusieurs groupes armés, tels que FRPI et ADF, qui opèrent dans la province. Le 3 juin, dans le village de Rwangoma, dans le Nord-Kivu, l'ISCAP a revendiqué la responsabilité d'une attaque au cours de laquelle 15 personnes, dont deux soldats, ont été tuées. Depuis la déclaration de la Province d'État islamique d'Afrique centrale (ISCAP), censée être liée au groupe local des ADF, les attaques contre les civils et les forces de sécurité se sont intensifiées et étendues au-delà des zones où les ADF étaient traditionnellement actives .

Afrique de l'Est et Corne de l'Afrique. En dépit de la neutralisation d'un bon nombre de militants d'al-Shabaab par l'AMISOM, le commandement américain pour l'Afrique (AFRICOM) et l'armée nationale somalienne (SNA), le groupe continue de faire preuve de volonté, de cohésion et de pouvoir mener des attaques. Pour cette période, l'est du Kenya (Wajir, Mandera), la côte sud de la Somalie (Lower Shabelle) et la capitale, Mogadiscio, ont été les plus touchés. Au **Kenya**, un soldat a été tué lors d'une attaque d'al-Shabaab à Mandera le 3 juin. De nouveau, le 15 juin, le groupe a attaqué un véhicule des forces de sécurité kényanes au moyen d'un engin piégé dans le village de Khorof-Harar, au Wajir tuant 10 soldats. En Somalie, al-Shabaab a fait exploser un engin piégé sur véhicule (VBIED) à Mogadiscio le 15 juin, tuant 11 civils et en blessant 25 autres. Al-Shabaab continue de démontrer ses capacités en matière d'EEI et son engagement à déstabiliser la Somalie, en particulier Mogadiscio. Dans le cadre de ses PTT, Al-Shabaab a mis en œuvre des programmes pour gagner les cœurs et les esprits des membres des communautés locales par le biais de la fourniture de services, afin de remédier au déficit de gouvernance dans plusieurs localités. Pendant la célébration de la fête islamique Eid-al-Fitr, le groupe a organisé des jeux dans certaines parties de l sous son contrôle. Les activités ont attiré des milliers de spectateurs. Le groupe a également créé une unité de lutte contre le paludisme dont le but est de lutter contre la propagation du paludisme dans les zones sous son contrôle.

CONCLUSION

La menace terroriste au cours de cette période a été dominée par des groupes terroristes locaux affiliés à Al-Qaïda ou à L'État islamique. La nature soutenue et durable de cette affiliation avec le mouvement mondial salafiste-djihadiste permet de constater que les idées / la vision du monde salafiste-djihadiste continuent d'attirer des adeptes sur le continent africain et interroge sur la manière d'y remédier. Il semblerait que le concept d'opération Salafiste-Jihadiste se répand et gagne de plus en plus de terrain en Afrique. L'affiliation de groupes terroristes locaux au réseau mondial Salafiste-Jihadiste tend à améliorer le statut de ces groupes locaux. Ce qui devrait préoccuper les décideurs, c'est que cette affiliation aboutisse à un soutien qui consiste à acquérir une expertise technique non seulement pour la projection de la puissance de combat, mais également pour une stratégie combinant prosélytisme, soutien communautaire et outils de recrutement. Cela repose sur la distribution systématique des bourses d'études aux populations locales par des Salafistes-Jihadistes et sur l'utilisation efficace des médias pour renforcer la confiance avec les communautés locales afin de créer une base de soutien pour leurs opérations. L'utilisation des éléments terroristes étrangers (ETE) et l'émergence d'universitaires salafistes locaux soutiennent cet effort global. Au niveau politique, les lignes de ruptures structurelles qui facilitent cette affiliation et cette association doivent être clairement identifiées et systématiquement traitées avec la participation des communautés vulnérables au moyen de systèmes fondés sur la justice, en protégeant les communautés locales et en renforçant la confiance mutuelle.

Au niveau opérationnel, Boko Haram (SF) et ISWAP continuent de maintenir une intense activité dans la région du Bassin du lac Tchad de manière à remettre en question les capacités de renseignement, humaines et techniques, des forces de sécurité déployées contre ces deux groupes et à déterminer si les partenaires fournissent les informations requises pour faire face à la situation. Un total de 141 décès au cours de la période considérée, représentant 52% du total des attaques menées sur le Continent, ont eu lieu dans la région. Alors que Boko Haram a maintenu un modus operandi d'attaques aveugles sur des cibles civiles, l'ISWAP a continué de centrer ses attaques sur des cibles gouvernementales et militaires dans l'extrême nord du Cameroun, la région de Diffa au Niger, le nord-est du Nigeria et le sud-ouest du Tchad. Comme alhabaab, l'ISWAP est également connu pour fournir la protection et d'autres services sociaux aux communautés locales dans les zones sous son contrôle, et utiliser cela comme un moyen pour mobiliser le soutien contre le gouvernement en le taxant d'injustice, d'insensibilité et d'exclusion. Cette stratégie se traduit par un dividende de sympathie, de loyauté, de soutien et de coopération des communautés locales concernées et est en grande partie responsable de la résilience et de l'augmentation de la puissance de combat du groupe. Plus la relation évolutive pourra se développer et s'enraciner dans le temps, plus il sera difficile aux forces de sécurité ou aux autres efforts du gouvernement de la miner et de reconquérir le cœur, l'esprit et la confiance de la population locale.

Une réponse efficace à la situation actuelle nécessiterait l'adoption et la mise en œuvre concrète d'une approche bien murie, basée sur l'implication effective des différentes parties prenantes à la prévention et la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent, qui met l'accent sur la justice, la protection, l'éducation et la mise en place d'infrastructures sociales de base en appui aux opérations de sécurité menées par le renseignement, afin de priver ISWAP de tout son pouvoir actuellement sur la région. Sur le plan opérationnel, cela nécessite l'assistance des partenaires, en particulier dans les domaines de la capacité de renseignement technique et de la puissance de combat. Le nombre actuel de victimes dans les forces de sécurité n'améliore pas le moral des forces déployées. Au niveau de l'élaboration des politiques, l'intensification des efforts de décentralisation et d'instauration d'une gouvernance locale efficace pourrait servir de catalyseur digne de succès pour atténuer les conditions qui favorisent la poursuite des opérations par les groupes terroristes.

Le fait que le Mali, en mai 2019, ait ratifié **la Charte Africaine des valeurs et principes de la Décentralisation, de la Gouvernance Locale et du Développement Local**, adopté par la vingt-troisième session ordinaire de la Conférence de l'Union africaine en juin 2014, est un très louable et utile pour définir la réponse appropriée et doit être imité par les autres États Membres qui ne l'ont pas encore fait. Les partenaires devraient peut-être se concentrer sur la meilleure manière d'aider le Mali à appliquer la Charte sur le terrain. Considérant que seuls quatre États membres de l'UA ont jusqu'à présent ratifié la Charte et que celle-ci doit être ratifiée par 15 États membres pour permettre d'entrer en vigueur, il est recommandé aux décideurs des États membres de l'UA de faire de la ratification de la Charte une nécessité. La mise en œuvre des dispositions de la Charte est le facteur le plus important pour s'attaquer aux causes profondes de la menace de l'extrémisme violent et du terrorisme sur le continent.

Adresse : CAERT, 1 Rue Chahid Boughzara Abdella, BP 141 El-Mohammadia, Alger, Algérie. Tél : +213 21 520 110 ; Fax : +213 21 520 378 ; Email : acsrt-sitroom@acsrt.org

www.caert-ua.org
Twitter: @AU_ACSRT
Facebook: @AUACSRT